

Frôler le bord
Compte rendu du projet de recherche pour le Labō
porté par Zacharie Jourdain, accompagné de Gwenaëlle Vaudin

Intitulé *Frôler le bord*, le but de ce projet était de travailler sur la capillarité du sensible entre actrices; en s'emparant à deux d'un monologue, d'une figure, simultanément et alternativement. Sans déterminer qui, traversa le texte pour la dernière fois. Ici, la direction d'acteur est absente, ou en tout cas, s'efface. De nous deux, aucun ne dirige l'autre, chacun est complètement libre dans son expérimentation du texte au plateau. Mais l'autre observe, induit, pointe, note, propose... mais aussi et surtout, fait à son tour, vole, pille l'autre, saisit d'autres virages...

Pour soutenir le travail, mon choix s'est porté sur le texte de Claudine Galea, Au Bord. Parce que cet écrit me paraît appartenir à ce que j'appellerais des *langues à défendre*. C'est une écriture à laquelle on ne peut pas rester imperméable, c'est une écriture qui provoque forcément la réaction. Pour l'actrice, c'est une écriture de celles qui offrent et qui demandent, qui modifient celle qui se laisse traverser par elle.

Tel était la direction initiale, et pendant ces deux semaines, nous avons donc vogué, de la table au pupitre, du pupitre à la table, de la table au pupitre et du pupitre au plateau. mais parce que frôler le bord, c'est ne jamais l'atteindre, ces deux semaines de résidence de recherche au Labō auront eu le mérite de nous emmener exactement là où nous devons aller, c'est à dire là où nous ne nous y attendions pas.

Cette recherche à pris, sur la fin du travail, un tournant plus théorique :

- J'ai pu, d'une part, expérimenter avec Gwenaëlle un protocole d'apprentissage de texte dirigé entre praticiens que j'avais déjà mis en place dans ma propre pratique, qui permet d'être mobile physiquement dès la phase de la première lecture. Ce travail m'a permis d'affiner le modèle et de vérifier qu'il n'était pas spécifique à ma pratique, vu la facilité avec laquelle elle s'est adaptée au protocole.

- D'autre part, j'ai initié un forme de réflexion théorique sur ma propre pratique d'acteur. Sous forme de listes, de schémas et d'abécédaires, j'ai pu prendre le temps de faire le point sur les différents outils que j'avais pu accumuler en dix ans de pratique. Catégorisés sur trois axes : la précision physique, la fluidité vocale, et l'exploration sensible.

Esquissons deux termes : outil et méthode. L'outil, c'est un principe (de jeu, de mouvement ou de mises en mouvement, etc...) qui répond à deux principes : il peut être expliqué ET entraîné. La méthode, c'est toute la série d'exercice à la dispositions du praticien pour intégrer puis entraîner l'outil.

Cette résidence m'a permis de classer un certain nombre d'outils que j'ai accumulé en fonction de leurs conditions d'entraînement. Entre ceux nécessitant une salle ou sans contrainte d'espace, ceux nécessitant des partenaires ou non... Puis en les cartographiant sur mes trois axes.

Suite à quoi, j'ai commencé à différencier différents types d'approches de jeu dans un rapport texto-centré. En établissant un rapport causal entre ce que dit le texte → ce que je produis → ce que le spectateur reçoit, j'ai pu établir quelques grands types d'approches, et quels étaient les outils les plus évidents à ma disposition pour satisfaire cette approche. (CF schéma en annexe)

Au final, nous nous sommes permis, parce qu'il s'agissait d'une recherche et qu'aucun rendu ou production n'était nécessaire, de nous servir du texte, plus que de se mettre au service du texte. Alors que reste-t'il d'Au Bord, de Claudine Galea ? Au final, pas grand chose, si ce n'est ce que le texte nous a offert, ce qu'il a pu nourrir en nous pendant deux semaines, ce qu'il nous a appris ; en somme un souvenir. Cette recherche n'a abouti à aucune forme ou presque. Mais tel n'était peu être pas le but. Au Bord nous a poussé dans certains retranchements, nous a challengé, pour finalement nous amener ailleurs que dans une production de plateau.